au Bien est un cri jeté du fond de l'abîme ; mais les larves recommenceront d'y grouiller aussitôt que l'envoyé céleste aura tourné les talons. Si bien que l'œuvre de Gogol s'achève sur une poignante interrogation : comment exorciser définitivement le diable ? Comment rendre à l'homme sa noblesse et sa pureté primitive ? Dans aucune littérature peut-être la nostalgie du Paradis perdu n'est aussi forte que dans la littérature russe. Nous la retrouverons chez Dostoïevski, qui est, à tant d'égards, le successeur et le continuateur de Gogol. Mais une chose est curieusement absente de l'œuvre de Gogol : c'est l'idée même de rédemption. Les envoyés célestes dont j'ai parlé n'apportent pas la rédemption, ne parlent pas au nom du Rédempteur. Ils sont plutôt les délégués d'un monde supérieur et lumineux, qui brisent un instant les ténèbres pour les laisser retomber ensuite. On se croirait dans l'ancienne Loi et au temps de la Promesse. Il appartenait à Dostoïevski de rencontrer le Christ et, à travers mille difficultés, de suggérer ce que peut être, contre le diable, son exorcisme.

א

La place du démon est dans l'œuvre de Dostoïevski si centrale, si essentielle que, pour ne pas donner à cette étude des dimensions démesurées, je me bornerai à l'examen rapide de quelques œuvres maîtresses. Et d'abord *Crime et Châtiment*. On sait comment l'étudiant Rodion Romanovitch Raskolnikov décide d'assassiner une vieille usurière ; moins pour sortir de la misère, car il y avait d'autres moyens, que pour se démontrer à lui-même qu'il est capable de vivre suivant sa propre loi. Si tel est le cas, le monde lui appartient ; et voici déjà l'une des trois tentations qu'évoquera plus tard la *Légende du Grand Inquisiteur*. Dès lors que le crime est accompli ; crime qui, du reste, n'a pas été tel que l'imaginait Raskolnikov, puisqu'il a dû tuer, en même temps que l'usurière, la sœur de celle-ci, qui est une âme droite et pure, le démon s'empare du criminel et le hante sous la forme du propriétaire Svidrigaïlov. Svidrigaïlov est essentiellement un homme qui s'ennuie et il fait de mauvais rêves. Celui, par exemple, de cette maison de campagne pleine d'araignées et qui ressemble si curieusement à l'enfer. Or, Svidrigaïlov habite une chambre mitoyenne de celle de Sonia. Il peut entendre, à travers la mince cloison qui les sépare, l'aveu que Raskolnikov fait à Sonia de son crime. Car, si Svidrigaïlov est le démon, Sonia est l'ange. L'un et l'autre installés dans l'âme de Raskolnikov, qui n'a pas plus de secret pour l'un que pour l'autre.